

EXPOSITION de Peinture de Nadine Denjean
(Museo del presente – Rende- Italie - 24.4 – 9.5.15)

“En tant que musicienne, vous pensez qu’il y a quelque relation entre la musique et la peinture?”

“Certainement, il y en a et on peut le constater facilement.”

En effet on peut dire que vos toiles sont de la “*musique visuelle*”, en considérant la perfection des couleurs et de l’œuvre dans son ensemble, même dans l’inspiration.

Les ressources de la musique ont une importance indéniable dans la composition d’un tableau en ce qui concerne l’harmonie chromatique sous l’influence de la polyphonie des sons, la diversité des tonalités, des accords qui déterminent les nuances des couleurs correspondant presque à l’échelle musicale, aux variations et aux passages rythmiques paisibles aux oreilles comme les toiles sont délices aux yeux et qui confortent le corps et l’âme... Tout cela arrive par l’effet de la synesthésie dont le maître incontestable est Baudelaire surtout dans la Poésie qui représente la poétique du Symbolisme dont le titre est significatif *Les Correspondances*, où on peut lire un des vers parmi les plus parfaits (vers anapestique: quatre temps de trois syllabes chacun à l’accent tonique toujours sur la troisième) de toutes *Les Fleurs du Mal*:

Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

Correspondance donc, voire relation olfactive, visuelle, sonore: une sensation renvoie et se lie à une autre! Toute la recherche du poète avait le but d’arriver à comprendre “*la profonde et ténébreuse unité*” de la grande *Nature* et “*de l’esprit et des sens*” de l’homme.

Ici, on peut noter que les nuances des sonorités correspondent aux variations des couleurs estompées et bien harmonisées dans leur essence légère et diffuse sans le tapage des splendeurs criardes et trop intense qui choquent les yeux. D’ailleurs elles sont adéquates aux émotions qu’elles entendent susciter et rappellent ce qu’on peut écouter dans l’opéra *La Tosca* de Puccini tirée d’un texte de Victorien Sardou: *L’arte nel suo mistero le diverse bellezze insiem confonde!*¹

En effet, les tableaux sont *pertinents* à l’actualité; ils sont porteurs de sens et de valeurs et sont des traces évidentes de *l’enthousiasme* et de *l’enlèvement de l’âme* que la musique contribue à inspirer et à perfectionner en considération de la sensibilité manifestée dans le choix des sujets de la peinture: des visages à un niveau de gigantisme (les tableaux ont une grandeur de 116/81) d’où se détachent des attitudes méditatives qui laissent voir en transparence les sentiments profonds des personnages tracés sur les toiles et révélant parfois aussi la sublimité, les vicissitudes, les souffrances, les violences, la peur, le rire.

Dans les yeux souvent transfigurés on peut envisager l’égarement, le désarroi, souvent l’abattement, la résignation, la terreur et même l’hilarité. Deux figures parmi les quatorze présentent deux personnes accroupies et repliées sur elles-mêmes qui semblent refuser le monde moderne.

D’ailleurs, les artistes *modernes*, qui se distinguent des *Primitifs*, ont produit des peintures nées de la force obscure du *subconscient* (*inconscient?*), influencés par Freud; n’ont-ils pas fait naître les toiles des peintres Surréalistes, comme les premières œuvres de De Chirico, Picasso et d’autres encore?; n’ont-ils pas subi l’influence du mouvement littéraire de Breton, d’Aragon, d’Eluard qui se sont rapportés à Rimbaud, le précurseur des chercheurs des replis les plus cachés de l’âme pour exprimer toutes les voix de l’homme, pour renouveler la poésie et

¹ *L’art dans son mystère les diverses beautés ensemble confond!* (traduction littérale)

chercher un *Verbe* nouveau: une langue adéquate et exclusive avec laquelle donner voix aux forces obscures de son propre être le plus profond?

En effet il affirme: “*je fixais des Vertiges*”, et, à travers “*un dérèglement systématique des sens... s’habituer à l’hallucination, ... aller à la recherche d’un verbe poétique accessible à tous les sens... une langue résumant tout, parfums, sons, couleurs.*” C’est ainsi que naissent “*les Illuminations*”, les poèmes en prose, où “*les images deviennent alors hallucinatoires; les rythmes et les effets de sonorités échappent à l’analyse mais retentissent profondément en nous avec tout le mystère d’une étonnante magie verbale.*”

La même magie verbale qui transparait du *langage sans paroles* de la peinture!

Nous savons, en outre, que à partir du XIXe siècle toute la personnalité de l’artiste, rationnelle et irrationnelle, évidente ou cachée (Valéry, Gentile), est impliquée complètement dans la création à l’intérieur de n’importe quelle œuvre de l’homme.

D’ailleurs l’homme n’est-il pas une unité physico-psychique?

Même celui qui jouit d’une œuvre participe de manière que tout “*chante le transport de l’esprit et des sens*”.

On participe donc à l’observation d’un tableau ou à la lecture d’un poème ou d’une œuvre quelconque avec toute la personnalité: esprit et cœur, intelligence et spiritualité.

Observer les œuvres de Nadine Denjean, qui sont le résultat de la recherche, de la méditation, de la création artistique, signifie, en effet, éprouver des émotions profondes et on est envahi de sentiments tels à susciter des réflexions fécondes et à suggérer la vision des problèmes et des aspects les plus contradictoires de notre société.

En voulant mieux spécifier et approfondir ces œuvres on peut faire appel à un jugement qu’elle a indiqué sur le dépliant:

“*A mi-chemin entre la grande tradition picturale et la recherche d’un graphisme contemporain, la peinture de Nadine Denjean combine une observation aigüe de notre époque à une mythologie personnelle.*”

et à l’artiste qui exprime ses idées intéressantes concernant son œuvre :

“*Tout dessin commence par l’idée.*

L’esquisse est la première pensée, celle qui combine la franchise, la liberté, le feu, l’esprit, à une facture rapide, une vision spontanée dans une action décisive.

Têtes d’hommes et de femmes solidement écrites par la vie, tête d’enfant à l’expression chagrine... violence d’un regard atténuée par le calme de la figure, ici, tout suggère une médiation sur les échanges du regard, sur la vie frappée de cécité, miroir d’un monde condamné à la nostalgie... ces têtes séparées d’un corps sont comme les témoins d’une société partagée entre peur et incertitudes...²

Nous sommes les instants à retenir, une idée aux multiples regards.”

² “La philosophie grecque se présente ainsi à nous comme la *Victoire de Samothrace*, sculpture sans tête, mais sculpture dont on aurait délibérément omis la tête... on avait livré le corps au public, mais la tête, conservée jalousement je ne sais où, ne cessait pas d’en commander l’expression et la signification, postulat invisible et inexprimable sur lequel repose *le discours visible et exprimé*”. Un lien invisible, toutefois, doit unir les deux extrêmes: “Toute la pensée spéculative antique n’a été qu’un effort pour saisir leur intime lien et rendre solidaires ces deux termes à première vue hétérogènes”. On pourrait dire que les attitudes des *têtes* des toiles représentent le “lien intime”... puisque les deux termes sont rendus “*solidaires*”. L’homme, à travers les traits du visage troublé et le courroux du regard, est devenu ici un *ensemble* avec le corps, un **tout**, la tête étant la partie la plus importante du corps et les yeux le *miroir de l’âme*!

En effet, il faut observer les quatorze figures (visages) qui nous observent et nous parlent en communiquant tous les sentiments profonds qui les dominent et les transfigurent et qui nous restent imprimés dans l'esprit, en nous causant des réflexions *par* et *à travers* les émotions qui sont susceptibles de provoquer.

Mario Iazzolino